

Analyse du texte

Alors que je rentrais chez moi à travers les bois avec ma ribambelle de poissons, trainant ma canne derrière moi, et qu'il faisait déjà bien sombre, j'eus la vision fugace d'une marmotte traversant furtivement mon chemin ; elle suscitait en moi un frisson de délice, et je fus fortement tenté de l'attraper et la dévorer toute crue - non pas sous le coup de la faim : uniquement à cause du caractère sauvage qui irradiait de cet animal. Une fois ou deux, cependant , quand je vivais près de l'étang, je me suis trouvé à ratisser les bois comme un chien de chasse à moitié famélique, avec un étrange abandon, en quête de quelque gibier que je pourrais dévorer, et aucune proie n'eût pu me sembler trop sauvage. Les scènes les plus bestiales m'étaient devenues incroyablement familières.

Je trouvai, et trouve encore en moi, une aspiration à une vie plus haute, à ce qu'on appelle communément une vie spirituelle, comme en nourrissent la plupart des hommes ; **et en même temps** une autre aspiration à une vie primitive et sauvage ; et je les révère l'une comme l'autre. J'éprouve pour le sauvage un amour non moindre que celui que j'éprouve pour le bien. (...)

Les pêcheurs, chasseurs, bûcherons, et autres, qui passent leur vie dans les champs et les bois, en un certain sens partie intégrante de la Nature eux-mêmes, sont souvent d'une humeur plus favorable à son observation, dans les moments de pause que leur accordent leurs activités, que les philosophes ou même les poètes, qui l'abordent eux avec certaines attentes.

Elle n'a pas peur de se montrer à eux. Sur la prairie, le voyageur est naturellement un chasseur ; sur les hautes cours du Missouri et du Columbia, un trappeur ; et aux chutes de la rivière Sainte-Marie, un pêcheur. L'homme qui n'est que voyageur apprend les choses de seconde main et seulement à moitié ; il est de peu d'autorité. Notre intérêt est le plus vif lorsque la science décrit ce que ces hommes savent déjà, soit par la pratique ou d'instinct, car là seulement se trouve une vraie *humanité*, ou récit de l'expérience humaine.

H.D. Thoreau *Walden* , Ch : Les plus hautes pensées.

Question d'interprétation philosophique :

Montrez comment Thoreau fait de la sensibilité le moyen de réconcilier les différentes aspirations de l'homme ?

Expérience personnelle de la rencontre avec la sauvagerie. Par l'intermédiaire du corps : faim ou vitalité brute.

Fascination pour l'affirmation vitale brute, sans conscience, sans frein, sans réticence.

Accoutumance à la sauvagerie par «rééducation naturelle » ; par contraste la sensibilité apparaît travaillée, construite. Tout l'appareil de la culture met des intermédiaires entre le monde vivant et nous.

Constat d'une double aspiration :

- vers le spirituel : les idées, l'idéal (la perfection d'une idée), l'abstraction (l'exactitude d'une qualité comme le bien), la finesse, la logique, la justesse d'une conception. Comme si le spirituel me donnait une vie plus exceptionnelle, plus aboutie dans sa destination propre.
- vers le matériel, cru, non préparé pour l'homme, défiant les valeurs et les goûts polissés. Comme si cette brutalité était le signe d'une vie plus pleine, plus vibrante, moins hésitante.

S'approcher de la nature suppose une certaine disponibilité : ne pas projeter sur elle des idées, ne pas chercher à trouver en elle ce qui nous serait utile pour fonder la politique ou la morale par exemple.

Ou bien pour illustrer par la métaphore du paysage les états d'âme, comme font les poètes.

Celui qui voudrait rapidement, en passant (comme le voyageur) profiter de l'expérience des hommes présents à plus long terme dans la nature, présents sans a priori, sans avidité ni désir de possession, de maîtrise physique ou intellectuelle, se trompe. Il a perdu la richesse de l'expérience.

Mais le scientifique retrouve par la pensée abstraite la nature que les hommes d'expérience ont observée et comprise, ainsi se réunissent les deux dimensions de l'homme, les 2 aspirations.